
LA MAIN ROUGE



LE PAGUS PICTON

Au siècle dernier, le département de **la Vienne**, qui avec **les Deux-Sèvres**, une partie de **la Charente** et de **la Vendée**, constituait **le Pagus Picton**, comptait environ 150 dolmens et une dizaine de menhirs dont les 2/3 ont été détruits, notamment le champ de dolmens de **Thor** près de **Chateau Larcher**.

La répartition des objets datables des débuts de l'Age du bronze suggère des influences venues par la mer ou les fleuves. Du Bronze moyen date le très beau cône d'**Avanton** (conservé au Musée de **Saint germain en Laye**), colonne cultuelle consistant en une feuille d'or de 55 cm de haut décorée au repoussé (<http://www.avanton.fr/notrevillage/histo.html>) Au Bronze terminal se rattache la cachette de fondeur de **Notre Dame d'Or** (grande diversité d'objets). Avec l'Age du Fer : épées trouvées à **Germond**, fond de cabane de **Jaunay Clan**, sépultures à char de **Gros guignon**, près de **Civray**, et de **Quinçay**.



En 1937, à 2 km de **Poitiers**, a été mise à jour une sépulture féminine dans une carrière de sable. Elle a livré un collier orné de neuf crotales et une ceinture terminée par un sphéroïde ajouré dont l'appartenance au groupe franc-comtois des **Moidons** est indiscutable (premier Age du Fer dans le **Massif du Jura**). A **Antran**, en bordure de **Vienne**, au Bronze final, des enclos circulaires et quadrangulaires servent à la fois de lieux de cérémonie et de réceptacles aux cendres des morts. Le gisement de la Croix Verte à **Antran** a livré un ensemble important de structures funéraires et cultuelles (enclos, fosse, fanum), allant du Néolithique à l'époque romaine. Parmi les nombreux vestiges, un bâtiment de bois gigantesque (50 m. de long sur 15 de large) qui avait probablement un rôle religieux. Le passage au Second Age de Fer se fait doucement, dans une phase transitoire marquée par les fossés à incinération de **Civaux** avec fibules et agrafe à palmette. Les sépultures de **Mazerolles** avec leurs grandes épées en fer sont un peu plus tardives. Seule la cachette du bronzier de **Maillé** nous renseigne sur l'outillage et les parures de l'époque. Au 1er Age de Fer, on rencontre des tombes plates à inhumation (**Roches Prémaries**, **St Georges les Baillargeaux**). Les tumulus de **Valdivienne** et **d'Aslonnes** comme les aristocratiques tombes à char sont contemporains.

A l'arrivée des Celtes, les "limites" du pagus se fixent et le toponyme **d'Ingrandes** (Equoranda) est connu comme lié à une frontière: en limite avec les Ancécaves (**Ingrandes de Couziers**), les Turons (**Ingrandes du Poitou**), les Bituriges (**Ingrandes**, près du **Blanc**), les Lémovices (ruisseau des Equilandes, près de **Bourg Archambault**). Au sud, la forêt d'argenson sépare Pictons et Santons avec un nouveau toponyme **d'Ingrandes**, au sud de **Niort**: la rivière de la

Guirande. A l'Ouest se trouve une autre frontière avec un dernier **Ingrande** sur la commune de **la Réorthé (Vendée)**.

Pas davantage que pour l'Age du Bronze, nous ne connaissons l'identité des divinités honorées pendant les Ages du fer. Les rares noms qui nous sont parvenus, comme **Damona** ou **Robur**, le sont par des inscriptions d'époque gallo-romaine. Mais on ne voit pas pourquoi elles, et bien d'autres divinités panceltiques ou locales n'auraient pas déjà fait l'objet de culte avant la conquête. Certaines nécropoles sanctuaires possèdent des structures dont le caractère religieux paraît peu discutable, comme les puits à poteaux de bois de **Ribérolles à Rivières**, mis en place à partir du Ve siècle av. JC. Des édifices de bois destinés au culte funéraire ont aussi pu se trouver érigés à l'intérieur de certains enclos comme dans un carré à **Civaux**. Et l'implantation près de lieux humides, sources, marécages (**Antran**) ou rivière (**Ribérolles**) de certaines d'entre elles doit probablement être en rapport avec le culte des eaux et sa dimension, eschatologique comme agraire.

A partir du IIIe siècle, s'implantent des sanctuaires dont les dépôts d'offrandes sont constitués pour l'essentiel de restes d'animaux sacrifiés, en particulier des chevaux, ainsi que des hommes (têtes sacrifiées ? têtes trophées ? reliques héros/ancêtres ?) mais surtout d'armes mutilées: **Faye l'Abesse (Deux Sèvres)**, **Naintré (Vienne)**, **Muron (Charente Maritime)**, **Nalliers (Vendée)**.

Suivant une tradition remontant à l'Age de Bronze, les grottes ont aussi pu servir de lieux de culte. Le casque de celle des Perrats à **Agris (Charente)** semble bien être un dépôt à caractère sacré, peut être celui de fondation d'un sanctuaire fréquenté jusque pendant le Haut Empire romain.



En ce qui concerne les lieux de culte gallo-romains, on peut noter une pérennité d'utilisation des sites : à **Saint Léomer (Mazamas-Vienne)**, à **Barzan (Le Fa-Charente Maritime)**, à **Faye l'Abesse (Deux Sèvres)**, le sanctuaire d'époque romaine a succédé à un autre d'époque gauloise. A **Rivières (Ribérolles-Charente)**, un fanum fermé par un péribole en pierre sèche vient clore chronologiquement un important sanctuaire du Second Age du Fer.

Les manifestations du sacré se présentent à nous sous la forme de bâtiments cultuels, d'inscriptions, dédicaces et ex votos, de figures divines, statues et bas reliefs de pierre, figurines de bronze ou terre cuite; elles ont semé la terre des nécropoles d'offrandes et de

viatiques, l'ont pétri de mille gestes rituels souvent difficiles à comprendre aujourd'hui. Elles variaient d'un lieu à l'autre, d'un individu à l'autre.

Les cultes domestiques ne nécessitaient pas d'édifice spécial mais un simple petit laraire semblable à celui découvert **rue des Carmes à Poitiers**. A **Saintes**, des statues de déesses mères ont été mises à jour dans des puits d'habitations privées, laissant à penser qu'elles trônaient dans de petites chapelles aménagées dans ces demeures.

Les édifices cultuels devaient être, le plus souvent, des temples classiques, de plan et de décor grégoromain, mais on y rencontrait aussi sans doute, reconstruits in situ et en dur à l'emplacement même de temples de la période de l'indépendance, de ces fana à plan carré où la cella était entourée d'une galerie périphérique à colonnade. Le seul temple attesté à **Poitiers** s'élevait hors la ville, dans la grande boucle de l'actuelle **route de Nantes**, au **quartier de la Roche** (deux temples jumeaux où on a retrouvé des monnaies de la fin de l'indépendance, un vase de bronze dédié à **Mercurius**, et une colonne supportant le mot "**Mercurio**" et le dessin d'un phallus).

Pour ce qui est des Divinités, le poids des traditions indigènes marque une bonne partie de la statuaire et des inscriptions retrouvées dans la région: un dieu **Rouvre**(?) (**Roboris** cf. Les travaux du pasteur Fevre) à **Angoulême** témoignant d'un culte aux arbres contre lequel saint Martin luttait encore, un **Mercurius** à Poitiers, d'autres **Mercurius** "**indigènes**" assis en tailleur derrière lesquels on devine **Cernunnos**, nous montrent les divinités celtiques se cachant derrière leurs modèles romains, telles les **déesses mères**, divinités peu fréquentes en **Italie** mais bien représentées dans les trois cités de la région. Quelques fois, c'est la divinité celtique même qui est évoquée ou représentée: on connaît une **Damona** "**Matuberginnis**" à **Rivières (Charente)**, des **Epona**, seule divinité gauloise assimilée par les romains, à **Rouillac (Charente)**, **Poitiers** et **Saintes**, et on ne dispose parfois même pas du nom de la divinité qui se cache sous une représentation romanisée, comme ce dieu fleuve à la barbe ondulée, présent à **Saintes**, et peut être à Angoulême.

Le **Poitou** possède des autels à quatre divinités, selon un modèle qui n'est connu qu'en **Gaule de l'Est** et en **Germanie**. Il est impossible d'affirmer que, derrière des statues de facture très classique, tel le **Mercurius** de **Sanxay (Vienne)** ou la **Diane** de **Saint Fraigne (Charente)**, ne se dissimulent pas des croyances celtiques. Le Monde des morts lui-même témoigne de pratiques diversifiées. La **Saintonge** semble préférer l'inhumation, pratique non romaine, à l'incinération, adoptée en **Poitou** et **Limousin**.

Parmi les divinités romaines, la plus souvent représentée est **Mercurius**: trois autels seuls comportent sa figure mais quantité de statues ont été identifiées surtout en Charente; à **Poitiers**, cinq effigies ont été recensées. Plus de vingt statues aussi, de **Vénus**, **anadyomène** ou pudique. Très répandu



semble avoir été le culte à **Apollon**, du moins chez les Pictons. **Jupiter** est attesté aussi sur plusieurs autels, de même que Mars ou **Minerve**. **Saintes** a donné une image de **Diane d'Ephèse**. Le culte de **Magna Mater (Cybèle)** existait à **Poitiers**.

Par contre, il y eut de toute évidence une vigoureuse continuité des cultes autochtones. Si **Mercurius** et **Vénus** ont joui d'une faveur spéciale, c'est bien parce que le premier était assimilé au **Teutatès** gaulois, ou à **Lug** le polytechnicien et que la seconde profitait du vieux culte de la Fécondité.



Ressortissant au groupe des dieux romains, en quelque sorte travestis, **Apollon** "**Matuicius**" à Poitiers, le **Jupiter** "**Taranis**" à la Roue repéré à **Dompierre les Eglises (Haute Vienne)**, comme à **Anais**, en **Angoumois**, cet autre **Jupiter** qui paraît terrasser l'anguipède.

D'autre part, la tradition survit à l'état pur de plusieurs façons. D'abord par certaines figurations que n'accompagne aucun nom et qui restent énigmatiques. Le "**dieu au Maillet**" est signalé trois fois (en **Limousin** et à **Saintes**), et, en **Poitou** un **dieu tricéphale**. Le dieu accroupi sur ses jambes croisées, **Cernunnos**, est une divinité chthonienne de l'abondance qui a été trouvée en quatre points du **Limousin** comme en **pays charentais**. Il arrive que siège à son côté une divinité saluée du nom de "**Mère**". Sous la forme d'une figure unique parfois, plus souvent dédoublée ou triple, on la voit assise, accompagnée d'attributs qui symbolisent l'abondance, ou bien de deux ou trois enfants qu'elle allaite. On en a retrouvé une dizaine d'exemplaires rien qu'à **Poitiers**.

A l'inverse, des inscriptions nous livrent des noms sans figure. De la sorte on a rencontré **Duoricos**; sur deux points de **la Charente**, Damona, associée dans l'un des cas à la divinité impériale. Il s'agit incontestablement de divinités topiques. Parfois nous nous trouvons en présence de temples groupés par deux ou trois ce qui révèle l'association de plusieurs divinités. Par exemple, deux temples voisins, entourés ou non d'un péribole, reliés par une galerie à **la Roche de Poitiers** en l'honneur du dieu **Mercurius** et de sa parèdre comme en une demi douzaine de points; ainsi à **Saintes**, dans le **quartier saint Vivien**. Ailleurs, un dieu et une déesse, sans noms, sont associés dans telle sculpture. Et en un certain nombre de lieux, on croit pouvoir reconnaître des traces du culte de divers héros.

Il existe aussi une quantité de divinités topiques, c'est à dire attachées à un lieu déterminé : les Dames ou les Mères qui protègent les familles et les domaines et sont devenues dans la tradition populaire les fées ou les fadets; les divinités des eaux, dont gardent le souvenir les fonts ou fontaines des Demoiselles, des Dames, des Fées et qui, la plupart du temps, ont perdu leur nom au profit,

soit de saints célèbres: saint Pierre, saint Jean, soit de saints locaux: saint Armand, saint maixent; saint Eutrope, saint Vivien, saint Martin... **Mélusine**, la grande bâtisseuse du moyen âge poitevin, le génie tutélaire de la famille des Lusignan, est à l'origine la divinité de la **Font de Cé**, dans la forêt de **Coulombiers**; aussi à **Lusignan** représente-t-on **Mélusine** sous la forme d'une femme poisson dont les cuisses et les jambes étaient remplacées par une queue de poisson et qui nageait dans une cuve. Beaucoup de ces sources ont, aux yeux des gaulois, des vertus curatives ou magiques: ils apportent des offrandes à la divinité du lieu. Ils en apportent aussi aux divinités des forêts. Le culte des arbres était très répandu dans ces pays boisés. Certaines parties de la forêt consacrées à une divinité, constituaient un bois sacré, auquel les romains donnèrent le nom de *lucus*. Les bourgades qui s'établirent auprès des ces lucus en ont pris le nom: le village de **les Lucs**, **le Luc**, **le Grand Luc**, **le Petit Luc** se rencontrent en Poitou et en Saintonge.

Concernant plus particulièrement **Poitiers** (**Lemonum - la Ville de l'Ormeau**), il serait bien étonnant que certaines découvertes de haches en pierre polie en divers points du promontoire ne remontent pas à la préhistoire, comme cet ensemble de haches en silex, en amphibolite et en ophte trouvées en 1828 dans une citerne de la **Rue Neuve**, actuelle **rue Borbeau**, ou les haches ramassées en 1851-1852 dans la **rue de l'Industrie**, actuelle **rue Edouard Grimaux**. Le dolmen de la Pierre Levée à quelques centaines de mètres de la **vallée du Clain à l'Est** s'inscrit sans doute dans un ensemble de sépultures mégalithiques échelonnées le long de la rive droite de cette rivière, mais on ne peut s'empêcher de la mettre en relation avec une probable communauté du Néolithique ou du Chalcolithique installée sur le tout proche promontoire qui deviendra Lemonum. Imaginons,



à la période gauloise, un ensemble de maisons construites en bois, terre, pierres sèches, chaume, disséminées sur le promontoire, de manière peut être plus dense au sommet, reliées entre elles par des chemins de terre, séparées par quelques terrains vagues faisant office de places, «sur lesquelles ouvraient sans doute, à peine distincts des cabanes vulgaires, quelques rustiques sanctuaires». Pour ce qui est du siège de **Limonum**, en -51, par le chef Andécave, Dumnacos, rassemblant ses guerriers et les Pictons anti-romains contre Duratios (<http://www.arbre-celtique.com/encyclopedie/fiche-2820.htm>) qu'imaginer sinon que les combats durent avoir lieu dans les **faubourgs de la Tranchée**, et dans le fonds des vallées, le long de la **Boivre** et du **Clain**, à proximité des principaux gués ou des ponts en bois qui en permettaient le franchissement..

À l'époque gallo romaine, autour d'un centre monumental constitué par un forum aux multiples fonctions regroupant les principaux édifices civiques et économiques, s'organise un réseau plus ou moins régulier de rues déterminant des îlots d'habitation. En dehors du Forum, on rencontrait ça et là des thermes - un établissement par quartier- et des monuments de spectacles en général groupés, théâtre et amphithéâtre. Les temples quant à eux, n'obéissaient à aucune logique

connue, et perpétuaient le plus souvent une topographie sacrée antérieure à la conquête, sauf pour les sanctuaires officiels du culte romain situés près du forum. Dès que l'on quittait la zone habitée, commençaient les nécropoles de part et d'autre des voies romaines reliant la ville aux chefs-lieux des différentes cités voisines.

A **Limonum** comme partout, il semble que ce soit Mercure le "principal" dieu du panthéon gallo-romain, succédant à quelque divinité celtique primordiale. Le surnom **d'Adsmerius** est en fait la latinisation d'un mot gaulois signifiant quelque chose comme "le Pourvoyeur", formé sur une racine qu'on retrouve dans la parèdre de **Mercure/Lug, Rosmerta**, à qui était peut être dédié le second temple de **la Roche**, et suffisant à le distinguer du dieu romain classique. On trouve aussi des dédicaces à Mercure aux **Trois Piliers (rue Carnot)**, et route de **Nouaillé** (sud est de **Poitiers**), une très belle stèle de calcaire **rue Monseigneur Augouard**, une tête gigantesque **rue des grandes Ecoles** et des statuettes de bronze, plus humbles, **rue Mgr Augouard, Sainte Opportune**, et au **cimetière des Dunes**.



Autre culte important, celui des "**déeses mères**" dont la popularité en Gaule est issue d'un lointain passé pré-celtique. On en compte une dizaine d'exemplaires de facture variée dans les terrains de Sainte Croix (en bas de la **rue Jean Jaurès**) à l'ancien collège Saint Stanislas (en haut de la même rue), **rues de l'Ancienne Comédie, Saint Louis, Paul Bert, Edouard Grimaux** et **Jacques de Grailly**. Généralement solitaires, une fois groupées par 2 (**rue Edouard Grimaux**), elles sont souvent assises et portent vase à libations, corne d'abondance, corbeille de fruits ou enfant. (<http://www.alienor.org/Articles/divinites/coupleb.htm>)

Egalement typique à **Poitiers**, la dévotion à **Minerve** (elle passe pour être la divinité protectrice de la ville), attestée par quelques documents majeurs dont l'exceptionnelle statue de marbre (<http://www.alienor.org/ARTICLES/divinites/minerve.htm>) trouvée dans le domus de la **rue Paul Bert**, et un bas relief trouvé à l'Echevinage (aujourd'hui **rue Paul Guillon**) et deux dédicaces de la **rue des Carmes** et de la **rue des Carolus** (celle ci attestant l'existence d'un portique consacré à Minerve. En dehors de ces principaux cultes, il y a celui **d'Epona**, pourtant rare en Aquitaine, représentée ici par des figurines de terre cuite mais aussi et surtout par une statuette de calcaire trouvée **rue Mgr Augouard**. Celui **d'Apollon**, attesté par un bas relief anépigraphique du dieu à la lyre trouvé à l'angle de la **Grand'Rue** et de la **rue des Feuillants**; et par l'inscription de la base de l'Union Chrétienne où le dieu est qualifié de **Matuix**. Celui de **Cybèle** rappelé par un autel à tête de taureau recueilli **rue Edouard Grimaux**. Il y a encore un petit **Hercule** en bronze à saint Hilaire, un **Jupiter-Taranis** à la roue en terre blanche **rue Henri Oudin**, un petit **Télesphore** phallique en bronze au cimetière des Dunes. Mais que dire des mille gestes de la vie quotidienne tenant de la magie, de la "superstition" la plus profondément ancrée dans l'âme populaire ? Quelques bribes nous en sont parvenues comme ce

talisman médical sur lame d'argent trouvé à l'angle des **rues Riffault** et **Saint Denis**, rédigé en un mélange de latin et de gaulois... mais combien d'autres ont péri ?...

Sous le vernis romain, la personnalité indigène survit en fait pratiquement intacte. Il en résulte un incroyable mélange de tous les milieux, de créations et de cultes gréco-romains avec des œuvres et des pratiques nettement préromaines. L'exemple extrême pourrait être la copie romaine archaïsante de **Minerve**, statue de marbre de la **rue Paul bert**. Quelques statuettes de bronze, le **Mercur**e de Sanxay, l'athlète de **Chasseport** (commune de **Lavausseau**), répondent aux canons polyclétéens. A côté on rencontre tous les degrés de la sculpture ou de la toreutique de fabrication locale, depuis le **grand Mercur**e de **Poitiers** ou les Amours de **Vendeuvre**, de proportions et de styles parfaits, de goût romain ou hellénistique, jusqu'aux **Déesse**s **Mères** nombreuses et aux petits bronzes comme le Mercur e de **Vendeuvre**, d'esprit et de facture indigènes

(<http://www.alienor.org/Articles/divinites/mercureb.htm>).

Les cultes n'échappent pas à ces apparentes contradictions : inscriptions et formes sont souvent romaines mais le poids des traditions celtique et pré-celtique est encore partout entier. Les temples, construits selon des techniques romaines ont pris le relais d'édifices et d'enclos celtiques. Seul **Poitiers** en eut peut être de plan italique mais dans l'ensemble, c'est le plan centré indigène qui l'emporte, rond (à **Vendeuvre**), carré (**Antigny**, **Vieux Poitiers**, etc.), cruciforme (**Sanxay**). cela donnait à ces bâtiments la silhouette de tours confortées à leur base par une colonnade sous appentis formant déambulatoire. tels devaient être les deux temples jumelés de la Roche à **Poitiers**, reliés entre eux par une galerie et dédiés comme nous l'avons vu à **Mercur**e **Adsmerius** et sans doute à sa parèdre

Rosmerta.

Ceux de **Saint Leomer** semblent de plan rectangulaire mais possèdent en fait des cellae carrées. Les "pierres à quatre divinités", autels présentant sur chaque face une divinité du panthéon romain sont néanmoins le reflet d'une tradition indigène encore obscure: elles sont en effet très fréquentes en **Gaule de l'Est** et dans les **Germanies**, mais la **Vienne** en a livré quatre (à **Buxerolles**, **Champagné saint Hilaire**, **Chateau Larcher** et **Savigné**).

Les noms divins illustrent bien le rhabillage romain des dieux gaulois. Une statue mutilée trouvée à **Poitiers**, **rue A. de la Mauvinière**, et représentant une déesse classique assise, a conservé sa dédicace complexe: "A la divinité des Augustes et à la Tutelle d'**Apollon Matuix**..." elle allie le culte impérial, la Tutelle, déesse protectrice romaine et **Apollon Matuix**, dieu romano-celtique dont le surnom signifierait "le tueur d'Ours". Pensons également à **Mercur**e **Adsmerius**, "le Pourvoyeur", ou à **Epona**, présente à **Poitiers**, déesse sans équivalent romain.



Les pratiques funéraires, surtout l'incinération, sont aussi empreintes de magie millénaire, par exemple dans la mise en communication de l'urne contenant les cendres avec le sol, grâce à une cheminée de terre cuite ou de tuiles assemblées qui permettait aux vivants de communiquer avec les morts et de leur faire parvenir le produit de libations faites à leur mémoire. De même le bris rituel consistant à mettre hors d'usage les vases du repas funèbre, à les retrancher du domaine d'ici bas (sur le modèle des épées rendues inutilisables ?)

